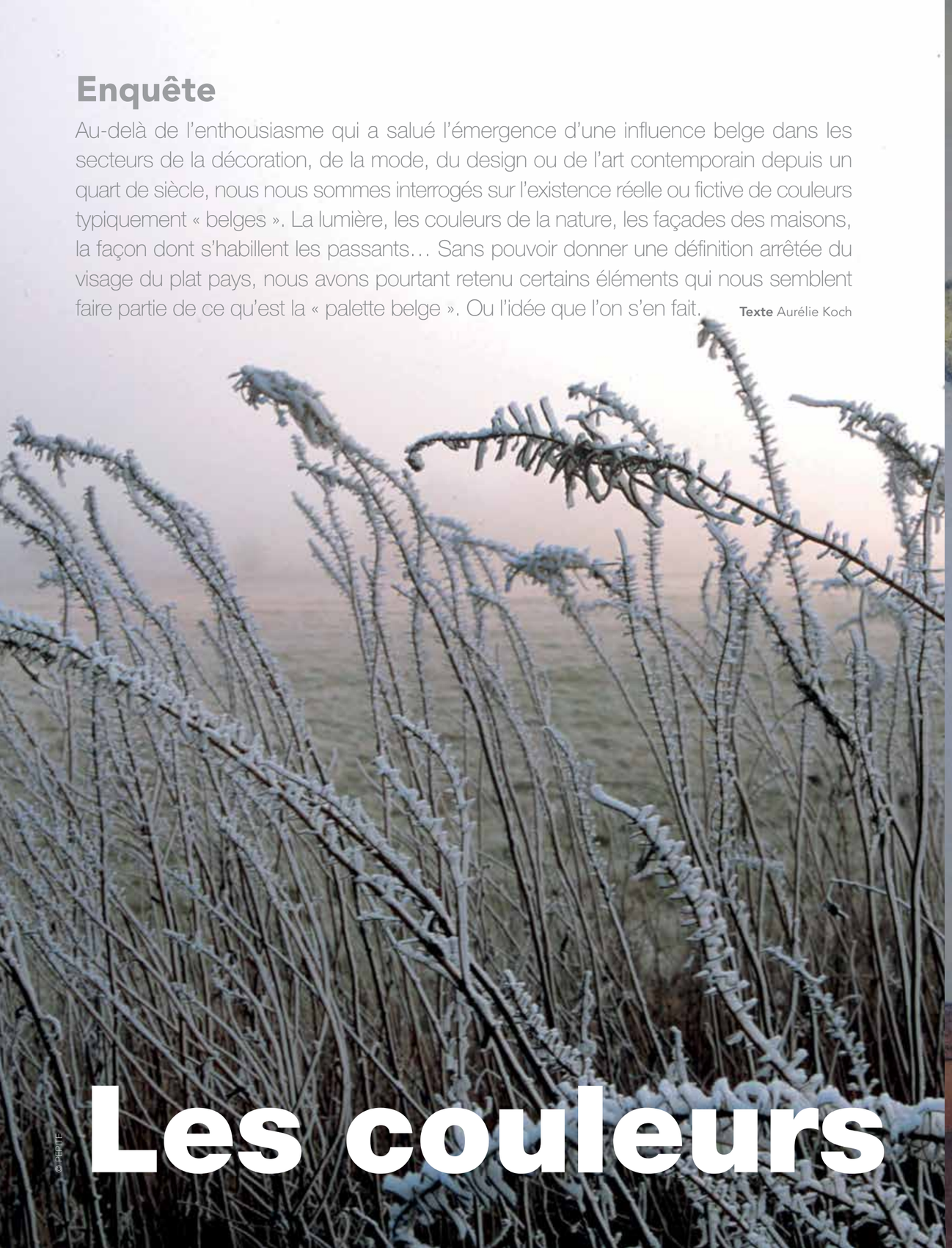
Enquête

Au-delà de l'enthousiasme qui a salué l'émergence d'une influence belge dans les secteurs de la décoration, de la mode, du design ou de l'art contemporain depuis un quart de siècle, nous nous sommes interrogés sur l'existence réelle ou fictive de couleurs typiquement « belges ». La lumière, les couleurs de la nature, les façades des maisons, la façon dont s'habillent les passants… Sans pouvoir donner une définition arrêtée du visage du plat pays, nous avons pourtant retenu certains éléments qui nous semblent faire partie de ce qu'est la « palette belge ». Ou l'idée que l'on s'en fait.

Texte Aurélie Koch



© PERITE

Les couleurs de la Belgique

PORTRAIT
DE MARGUERITE,
FERNAND KHNOPFF

Un tableau de Luc Tuymans, dont la rétrospective est à Bozar, à Bruxelles.

Les dunes, le bois, la blondeur de l'enfance sont autant de caractéristiques des pays du Nord.

Une silhouette signée Natan, de la collection printemps-été 2011.

Les beiges

Le ciel, la mer, la terre

En Belgique, les cieux sont plus bas qu'ailleurs. Ce sentiment frappe d'emblée le voyageur lorsqu'il pose le pied sur le sol belge. Baudelaire, qui est passé par Bruxelles et avait demandé au grand peintre namurois Félicien Rops d'illustrer ses « Fleurs du mal », s'en est peut-être inspiré pour créer ce vers de Spleen : « Quand le ciel bas et lourd pèse comme un couvercle »… Cet alexandrin pourrait bien faire office de définition.

Car nous sommes tous unanimes : à Bruxelles, Anvers, Tournai ou Knokke, le ciel est à portée de bras, comme Brel le soulignait dans sa chanson hommage au Plat pays : en haut des cathédrales, « des diables en pierre décrochent les nuages ». Ce plafond « si bas » agit comme un catalyseur : comme les plaines sont rases, la pluie fréquente et la mer étrangère à la teinte bleue de ses consœurs méditerranéennes, tous les éléments naturels se répondent et se confondent. D'où le sentiment étrange d'une uniformité de tons : ici, le gris prédomine et se décline dans une infinité de nuances. Nuances vertes pour les grilles en fer forgé Art déco, les rives des canaux, les étendues de prairies aux abords des villes, la brume du petit matin en forêt. Nuances blondes pour les dunes de sable. Nuances noires pour les pavés de Bruxelles, les façades des maisons. Malgré ce plafond omniprésent et cette connaissance intime de chaque variété de gris, la Belgique irradie d'une luminosité qui n'a rien de sinistre. C'est la magie des « lumières du Nord ».

Lumières du Nord

Car ici, la lumière est particulière, unique. Sous le couvercle du ciel brille un accent froid, brumeux, d'un soleil qui n'a que peu d'or dans sa palette. Les peintres, mieux que quiconque, ont su rendre cet éclat mat caractéristique des pays qui ne connaissent pas la chaleur des rayons d'un astre trop haut et trop vibrant. En Belgique, les couchers de soleil des soirs d'été sont orangés et rasent les façades des maisons, les plages qui font le lien entre la France et la Hollande mélangent la mer, le ciel, le sable et l'horizon comme si un filtre poudré venait annuler toute perspective trop rigide car trop nette. Cette délicatesse, ces lignes floues, ces tonalités subtiles se retrouvent dans les peintures des maîtres flamands, et quelques siècles plus tard, dans les infinies variations de blancs des tableaux de Fernand Khnopff ou, aujourd'hui, dans les portraits nostalgiques de Luc Tuymans.

Les couleurs réformées

La Belgique n'aimerait-elle donc pas les couleurs ? Si, mais en marge de l'inspiration de ses paysages, les circonstances politiques et religieuses ont également orienté son inclinaison chromatique. En effet, son histoire a voulu qu'au XVIe siècle, la Réforme ait eu pour champ de bataille son territoire aux frontières élastiques, sans cesse tiraillé entre l'Espagne catholique et conquérante, et les Pays-Bas naissants séduits par l'austérité de la Réforme portée par Calvin et Luther. D'un côté, les fastes rehaussés à la feuille d'or pour célébrer avec toujours plus d'emphase la gloire de Dieu. De l'autre, la sobriété extrême, l'iconoclasme et le « chromoclasme » comme le nomme Michel Pastoureau, historien de la couleur, pour mieux retrouver le

•••

Les gris

Dans les rues de Gand, sur les pavés bruxellois ou sur un fauteuil de la marque Marie's Corner… que de gris !

© A & P CROQUET

Serait-ce la hauteur du ciel ? Ici, le gris connaît plus de variations que n'importe où ailleurs.

© FOTOLIA

Édouard Vermeulen, styliste de la maison Natan

Après des études en architecture d'intérieur à Bruxelles, Édouard Vermeulen a travaillé dans ce domaine puis s'est tourné vers la mode.

Comment élaborez-vous vos collections ?
Nous partons toujours d'une palette de couleurs, en définissant cinq thèmes chromatiques qui sont ensuite développés. Ensuite, nous choisissons les thèmes de matières, puis nous assemblons le tout.

Quelles sont les couleurs dominantes ?
Les couleurs simples : rouge, vert, jaune, bleu… mais en demi-teinte, souvent. Cela dit, il est très difficile d'exprimer des généralités dans ce domaine : un coton noir ou un velours noir donnent un effet très différent. J'aime varier les teintes, travailler sur les contrastes. Nous travaillons à 90% de l'uni, j'ai du mal avec les imprimés. Lorsque j'étais architecte d'intérieur, j'allais vers un minimalisme rehaussé d'accessoires colorés, de notes plus flash. Je fais la même chose avec les vêtements.

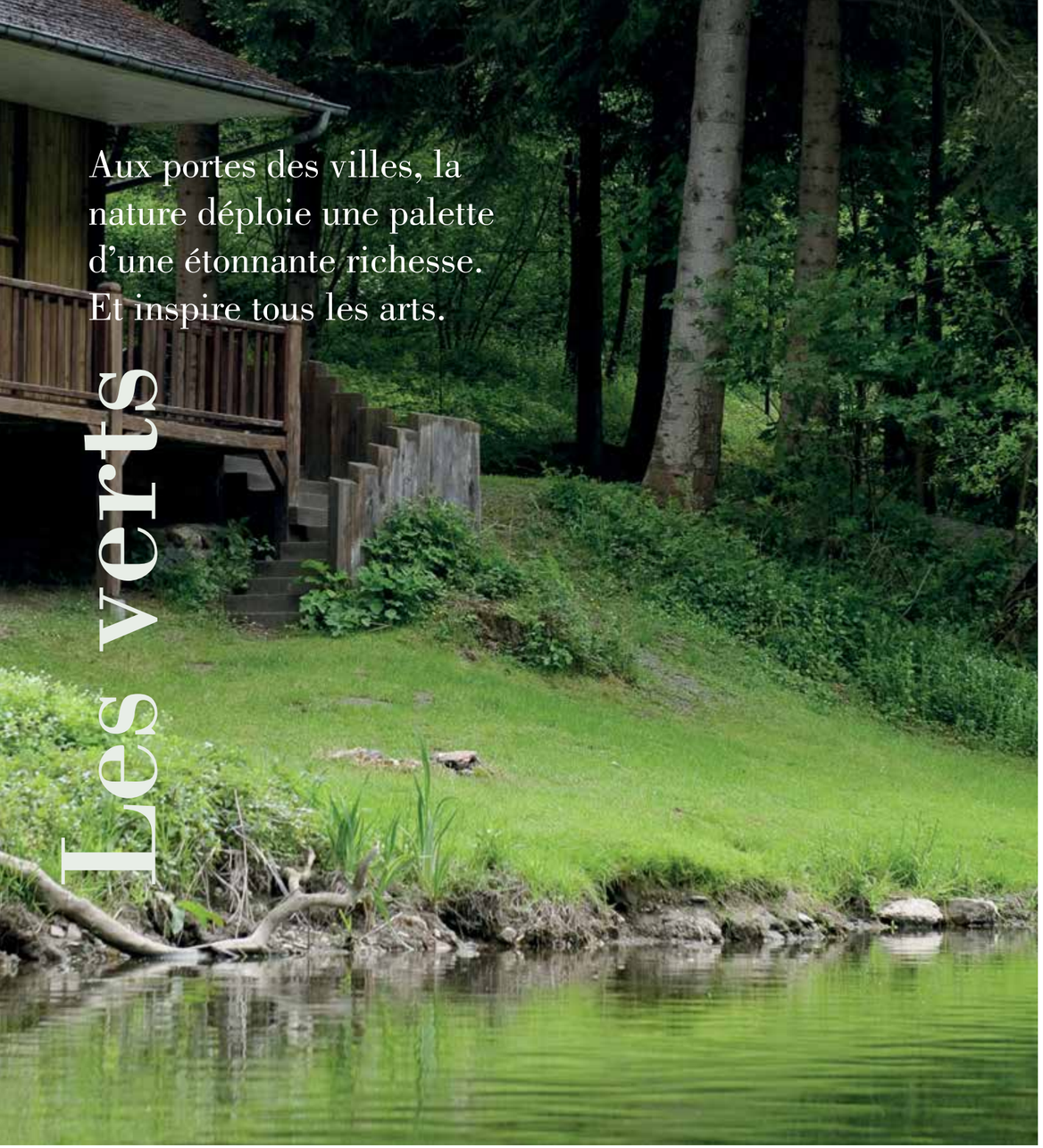
Quelles sont vos sources d'inspiration ?
La nature, les villes étrangères, les voyages… adaptés au marché belge.

Quelle serait la palette « type » d'une garde-robe belge ?
Pour simplifier, je dirais du gris en hiver, et du beige-grège en été. Chaque fois ponctué de rouge, qui est une couleur que les hommes aiment voir porter par les femmes.

Si vous deviez choisir une seule couleur pour définir la Belgique ?
Ce serait le blanc cassé, l'ivoire. Pour un vêtement, c'est une teinte qui permet de bien voir la coupe, qui met en valeur la silhouette, qui flatte le visage grâce à sa douceur…
Site : natan.be.

Les verts

Aux portes des villes, la nature déploie une palette d'une étonnante richesse. Et inspire tous les arts.



© EZEQUIEL SCAGNETTI

••• chemin de la foi.

Entre les deux, une population qui ne forme pas encore la Belgique mais s'imprègne d'une conscience de la sobriété, élabore ses critères d'élégance dans la discrétion, préfère le luxe d'une maison chaleureuse et de matières confortables aux expressions voyantes de la réussite. Si les tissus se filent près de Tournai et se teignent en Flandre, les plus belles étoffes ne se vendent pas aux autochtones. Ni Hollandais, ni Français, ni Espagnols, ni Autrichiens, les futurs Belges subissent toutes les influences et ébauchent l'un de leur principal trait de caractère : la demi-teinte, la nuance.

Au carrefour des influences

Du XVIe siècle à la constitution de la Belgique actuelle en 1831, le territoire continue à subir la domination étrangère espagnole, autrichienne, française puis hollandaise, ponctuée d'épisodes de velléités indépendantistes plus ou moins fructueuses, mais toujours réprimées. Ballotés entre ces différents caractères conquérants, les futurs belges s'affirment

© VERYPICS

comme commerçants de la couleur, profitant de certaines interdictions françaises ou espagnoles pour développer la teinture de l'indigo, ce bleu impie qui offense les dévots. L'activité portuaire des villes du Nord est aussi remarquable, faisant de ce petit territoire convoité un carrefour d'échanges économiques, intellectuels et artistiques. Le caractère belge se nourrit sans le savoir de ces mélanges : en 1831, la Belgique qui s'affirme en tant que pays à part entière est bigarrée, commerçante, multiple. Dans les codes esthétiques de ce pays tout neuf, ce mélange se traduit par une grande liberté d'expression. Même si la discrétion s'est ancrée dans la personnalité des Belges nouvellement nommés, l'originalité fait également partie de leur identité !

Ainsi, des masques grimaçants de James Ensor aux paysages de Rik Wouters inspirés par Cézanne au début du XXe siècle, plusieurs artistes ont explosé de couleurs, tranchant avec l'utilisation d'une palette plus sobre. Au carrefour des expressions artistiques, la Belgique, malgré la taille de ses frontières, voit émerger de nombreux talents et mouvements : l'Art déco et l'Art nouveau naissent en son sein, les surréalistes s'y épanouissent, le mouvement CoBrA est un lien entre Copenhague, Bruxelles et Amsterdam, le design y trace ses lettres de noblesse, les noms de Constant Permeke, Léon Spilliaert, Théo Van Rysselberghe s'imposent dans toute l'Europe.

La notion de fameuse « palette belge » pourrait dès lors perdre tout son sens, victime de trop d'influences ? Au contraire, c'est là qu'elle prend toute sa définition. Malgré, ou plutôt grâce à la richesse et l'éclectisme de ces différents mouvements précurseurs, l'introduction de nouveaux pigments ainsi que de traits avant-gardistes, la personnalité d'une créativité « belge » s'affirme.

Sous les pavés… le talent

La jeunesse de son histoire, la profusion de ses références seraient à la source de cette créativité belge, qui s'est étoffée tout au long du XXe siècle, dans tous les domaines. Dans les années 90, les déclinaisons de gris mates typiquement belges imposent les nouveaux codes de la décoration chic du Nord. Au même moment, les « Six d'Anvers* » sont intronisés comme porte-drapeaux d'une créativité belge dont la mode elle-même, jadis réservée aux Français pour l'élégance et aux Anglais pour l'originalité, ne pourra plus se passer. Dans le domaine des arts, Luc Tuymans ou Mickael Borremans font partie des plus grands peintres vivants. Ce serait donc le génie du Plat pays, comme le soulignent les principaux acteurs de ce rayonnement « made in Belgium », qui a littéralement explosé dans les dix dernières années du XXe siècle : profiter de ces inspirations multiples pour mieux mélanger les styles, prendre de la distance avec un passé qui ne se vit pas comme un bagage trop lourd mais comme une chronologie à dépasser… et sans cesse réinventer les codes. La « palette belge » dépasse largement le domaine de la couleur !

** Les six d'Anvers : sortis en 1986 de la célèbre Académie d'Anvers, section Mode, Dirk Bikkembergs, Ann Demeulemeester, Dries Van Noten, Dirk Van Saene, Walter Van Beirendonck et Marina Yee ont défini un style, imposant les talents belges dans la sphère de la mode.*

© H & O LEMPEREUR

Les verts sont partout : dans les arbres, l'architecture Art nouveau, les carreaux anciens, les tableaux de Pieter Bruegel… et même dans les choux !

© EMERY & CIE

Chasseurs dans la neige, Bruegel l'Ancien.

Comme une prière faite à la lumière, l'or et le bronze ponctuent les éléments décoratifs.

PAGE DE GAUCHE © MATHAS NOUEL

© VERYPICS

À gauche **: la façade en sgraffites de l'hôtel Ciamberlani, à Bruxelles.** Ci-contre : **le dôme du Palais de Justice de Bruxelles, nouvellement restauré.** À droite : **les accents dorés du sirop de Liège.**

Les cuivres

Hélène & Olivier Lempereur
architectes d'intérieur

Elle vient de Toulouse, il est Bruxellois, et ensemble ils ont créé une agence d'architecture intérieure. S'il dessine les volumes, elle définit le choix des couleurs et des matières. Entre Paris et Bruxelles, ils accompagnent de nombreux projets.

Vous êtes française, Olivier est belge : avez-vous une perception différente de la couleur ?
Oui certainement, particulièrement car je viens de Toulouse : la lumière et les couleurs du Sud sont mes références, alors qu'Olivier a baigné dans une lumière du Nord. Nous avons les mêmes goûts pour les éléments et les matériaux naturels, qui sont universels.

Vous assurez la partie « mise en couleurs » des chantiers. Comment cela s'élabore-t-il ?
La « mise en couleurs » doit s'adapter au quotidien des personnes qui vivent dans un lieu. Le choix de couleurs est extrêmement important, il intervient dès le début du projet, au moment des esquisses faites par Olivier. Pour nos clients, il est parfois difficile de faire des choix de tissus et de teintes si tôt, alors qu'ils ont déjà du mal à visualiser un espace qui se présente sous forme de plans ! Le dialogue occupe à ce moment-là une place primordiale, car c'est la partie la plus « intime » d'un projet : je discute énormément avec les personnes, je leur fait des propositions, j'essaie de comprendre leurs goûts et leur palette personnelle. Je leur demande de faire une sélection, tous azimuts, de photos, d'univers, de peintures, de livres qu'ils aiment, et je fais aussi des propositions, des planches de matières, en y mettant des éléments forts, afin d'obtenir une réaction. Cette connaissance de leurs goûts associée à la compréhension de leur vie quotidienne fait ensuite gagner du temps lorsqu'ils veulent changer de décor.

Le choix des couleurs peut-il varier entre le début et la fin d'un projet ?
Comme la palette d'un chantier se crée environ six mois avant la mise en peinture, il y a quelques fois une évolution, mais c'est assez rare. Et cela concerne le plus souvent la chambre des enfants. ils savent qu'ils pourront en changer plus facilement que dans leur salon, où les rideaux, tapis et mobilier feront partie du décor.

Y a-t-il une vraie différence entre vos clients belges et vos clients français ?
Je dirais qu'en France, et surtout à Paris, on subit moins les effets de mode, qu'il y a une offre plus cosmopolite et que, du coup, les gens définissent plus naturellement leur propre style. En Belgique, la tendance est définie de façon plus claire, par quelques marques qui donnent le ton. Les Belges prennent moins de risque en matière de décoration. Il y a heureusement des exceptions. Le travail ici se fait également sur la lumière : comme la luminosité naturelle manque, l'effort doit être mis sur la lumière artificielle, omniprésente. La mise en scène des intérieurs s'en trouve extrêmement modifiée !

Quelle serait celle qui, selon vous, définirait le mieux la Belgique ?
L'une des couleurs les plus significatives est certainement ce fameux « gris-bleu belge » qui se marie idéalement avec le bois, avec le blanc, avec des couleurs plus intenses aussi comme le rouge. Ce gris, qui crée une ambiance particulière, est devenue une référence dans l'univers de la déco. Il me fait penser à la mer du Nord, c'est une couleur qui définit bien ce plat pays !
Site : olivierlempereur.com.

© GALERIE HISTORISMUS

Ci-contre : **une chaise de Paul Hankar, architecte et designer belge, en chêne de Hongrie et lanières de cuir (1899).**

© ANNE & PHILIPPE CROQUET

Du noir au blanc

Vertige, de Léon Spilliaert, qui date de 1908, est pourtant d'une étonnante modernité. Des façades des maisons blanches soulignées de noir aux portraits de René Magritte, chef de file des surréalistes belges, le contraste crée un rythme et une structure très dynamiques.

© ANNE & PHILIPPE CROQUET

« Car partout les façades, au long des rues, se nuancent à l'infini : les unes sont d'un badigeon vert pâle ou de briques fanées rejointoyées de blanc ; mais, tout à côté, d'autres sont noires, fusains sévères, eaux fortes brûlées dont les encres y remédient, compensent les tons voisins un peu clairs ; et, de l'ensemble, c'est quand même du gris qui émane, flotte, se propage au fil des murs alignés comme des quais. (…)
Il y a là, par un miracle du climat, une pénétration réciproque, on ne sait quelle chimie de l'atmosphère, qui neutralise les couleurs trop vives, les ramène à une unité de songe, à un amalgame de somnolence plutôt grise. »

Georges Rodenbach, extrait de *Bruges-la-Morte*, 1892, éditions Flammarion.

Aux extrémités de la palette des gris… le noir et le blanc se mêlent et se répondent.

© CH. HERSCOVICI - SABAM BELGIUM 2011

PAGE DE GAUCHE © MuZEE, Ostende / Sabam 2011

ZELLIGES NOIRS D'AGNÈS EMERY

Agnès Emery créatrice de la marque Emery & Cie.

Les zelliges venus du Maroc, c'est elle. La réédition des carrelages colorés des cuisines du Nord, c'est encore elle. Les peintures ultra-mates et les laques, les tissus inspirés de l'Inde… c'est toujours elle. Invisible au public et omniprésente dans les journaux spécialisés, Agnès Emery apporte une dimension multiculturelle aux couleurs belges.

Si vous deviez associer la Belgique à une couleur, laquelle serait-ce?
Une réponse un peu évidente en apparence, mais finalement comme c'est cette lumière particulière qui donne l'identité chromatique de la Belgique, parler du ciel est logique. Parfois il est tellement clair qu'il est presque blanc, avec une pointe de vert. Le climat maritime de ce tout petit pays rend d'ailleurs ce ciel si rapidement changeant que, l'instant d'après, j'aurais pu choisir « Ciel Belge Foncé » N°10 ou « Bleu d'Orage » N°16.

Quelles sont vos sources d'inspiration?
La peinture, je veux dire par là les tableaux, ou encore les paysages.

Vos couleurs vont du très mat au très brillant. Est-ce le fruit d'une réflexion sur un manque de choix dans les palettes belges ?
Le plus important pour moi était d'abord de créer une palette de couleurs extrêmement mate. En effet une surface mate ne réfléchit pas la lumière et donc l'espace semble plus ouvert puisque les murs sont moins présents. Ensuite j'ai éprouvé le besoin de pouvoir ponctuer ces espaces par des éclats de lumière (portes, châssis, meubles par exemple) apportés par une laque très brillante, donnant ainsi l'importance à certains éléments choisis.

Les Belges ont-ils une approche différente des Français ?
La couleur fait partie d'une culture et elle est influencée par la géographie, la faune et la flore d'une région. Hélas, il suffit de se promener dans un aéroport international ou dans un centre commercial pour découvrir que ces particularités disparaissent au profit d'une culture globale. L'exotisme fout le camp et c'est triste car le voyage permet d'enrichir l'imaginaire et d'ouvrir l'esprit. Les clients belges et français sont tous influencés par les mêmes revues de décoration, et cette différence n'est pas objectivable. Mais elle nous permet quelques blagues belges sur les Français quand nous éprouvons le besoin d'être un peu de mauvaise foi !
Site : emeryetcie.com.

Les couleurs

L'utilisation de la couleur est réservée aux fortes personnalités. Avec une prédilection pour le rouge.

FLAMANT

Les bancs en accordéon *K-bench*, de Charles Kaisin, se déclinent en couleurs fortes, comme les installations d'Arne Quinze ou les tableaux de Jean-Luc Moerman. Avant eux, James Ensor avait exploré les possibilités de la couleur, version grimaçante.

Le drapeau belge

S'il est bien une représentation qui s'éloigne de l'idée que l'on se fait aujourd'hui des couleurs de la Belgique, des gris mats chics et des envolées créatrices des stylistes et designers… c'est le drapeau belge ! Trois bandes verticales en noir, or et rouge symbolisent en effet le plat pays depuis octobre 1831, et l'histoire de ce drapeau reste floue. Les bandes verticales seraient dues au rythme du drapeau français, initialement brandi lors des premières émeutes qui suivirent la représentation de *La Muette* de Portici donnée le 25 août 1830 à La Monnaie pour célébrer les 59 ans du roi hollandais Guillaume d'Orange. Après le drapeau français, le drapeau aux couleurs de la Révolution brabançonne de 1789 (contre l'empereur d'Autriche Joseph II) aurait été adopté en matière de couleurs, débarrassé de représentations allégoriques. Mais plutôt qu'horizontales, les bandes sont cousues à la verticale. Les couleurs seraient celles du drapeau des Ducs de Brabant : noir, avec un lion jaune et une langue rouge. Le noir pour le Brabant, le jaune pour la Flandre, le rouge pour le Hainaut. Avec comme devise : « L'Union fait la force ».

JEAN-LUC MOERMAN

L'INTRIGUE DE JAMES ENSOR

© 2001-2010 ING Groep

Martine Groetaers

Coloriste et créatrice de la palette des peintures et papiers peints de la marque Flamant.

Certains parlent d'un diktat, d'autres d'une révolution, mais c'est indéniable : la marque Flamant a fait plus pour l'exportation d'une certaine idée du « bon goût belge » que n'importe quel ambassadeur affairé. Les couleurs poudrées, en demi-teinte, les rééditions et réinterprétations de mobilier de style ont fait leur succès.

Comment ces gammes sont-elles nées ?
Lorsque le premier magasin Flamant a vu le jour, en 1992, Alex Flamant (l'un des trois co-fondateurs de la marque, avec ses frères Geo et Jacques) a choisi une couleur pour chaque espace en fonction du mobilier. Comme le principe de nos magasins est de mettre en scène des pièces « habitées », les murs ont toujours été personnalisés. La demande s'est révélée si forte qu'en 1999, nous avons lancé notre propre collection.

Les « couleurs Flamant » sont certainement les meilleures ambassabrices de cette « palette belge ». Comment les définiriez-vous ?
Nous ne travaillons jamais les couleurs primaires. Nos références sont des demi-teintes, des couleurs poudrées. Je dirais que c'est la nuance qui nous caractérise : notre palette a dès le début proposé de nombreuses références. Lorsque je cherche une couleur, je la teste sous différentes expositions lumineuses : comme un vêtement, un mur offre différentes possibilités selon l'heure de la journée, selon son accessoirisation, selon son agencement avec d'autres couleurs dont sont revêtus les autres murs. Si ces couleurs sont devenues des références « belges », je crois que cela tient à l'ambiance qui s'en dégage : elles évoquent un univers chaleureux, convivial, souvent familial.

Quelles sont les couleurs qui fonctionnent le mieux ? Y a-t-il une adaptation des palettes en fonction des pays ?
L'un de nos « best-sellers » est une couleur présente depuis le début dans nos collections, intitulée « Bords de Seine » : une référence belge qui évoque directement les quais de Paris ! En fait, elle fait écho à la couleur du fleuve, mais connaît de nombreux échos en Belgique : le ciel, les pavés, la pierre bleue après la pluie. Nos rouges connaissent également un vif succès, mais je dirais que toutes nos couleurs sont exploitées. Les teintes que nous n'abordons pas concernent plutôt les verts, trop froids. Nous n'adaptons pas nos couleurs en fonction des pays, car c'est notre style qui plaît, tel quel : les demi-teintes, les couleurs mates qui sont nos références absolues.

Quelles sont vos sources d'inspiration ?
La nature, bien entendu, mais aussi des concepts plus abstraits : le feu de bois, les goûters après les promenades dans la campagne, la chaleur de certains tissus comme le cuir, le cachemire. Également des éléments de décoration, comme le bleu de Chine des porcelaines, le blanc naturel du lin. Je mélange les styles : le gustavien, l'anglais, le vintage se marient avec aisance. Si le nom de Flamant est tellement associé à l'esprit « belge », c'est que le style belge, justement, est un savant mélange de toutes ces influences !

Quelle est la couleur qui, pour vous, définit le mieux la Belgique ?
La teinte « Flax » (voir ci-dessus *), qui existe depuis quatre ou cinq ans. On sent l'influence flamande de la mer, cette lumière si particulière qu'on ne voit qu'au bord de la mer du Nord.
Sites : flamant.com, flamantpaint.com.

UNE INSTALLATION D'ARNE QUINZE À BRUXELLES

DR

À lire

- **Michel Pastoureau**, *Le petit livre des couleurs* et *Bleu, histoire d'une couleur*, éditions du Seuil.
- **Georges Rodenbach**, *Bruges-la-Morte*, éditions Flammarion.
- *Le goût de Bruxelles*, collectif, éditions Mercure de France.
- **Christopher Gérard**, *Aux armes de Bruxelles* et *Porte Louise*, éditions L'Âge d'homme.
- **James Ensor**, *Mes écrits ou les suffisances matamoresques*, éditions Labor.